

# Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

---

Mardi 30 avril 2024

## Communication de notre confrère Yves BOUCAUD-MAITRE

« *Jean-Baptiste Goiffon (1658-1730) médecin et échevin lyonnais, précurseur de la théorie microbienne* » .

Jean-Baptiste Goiffon est né à Cerdon en Bugey en 1658 dans une famille de bourgeois aisés. Après des études à Lyon, il entreprend des études médicales à Montpellier, à la suite de laquelle il devient médecin de l'armée d'Italie. Il s'attire l'amitié des deux futurs maréchaux : Nicolas Catinat et René Froulay de Tessé, sous les ordres de Louvois.

En 1695, il abandonne la carrière militaire et s'installe à Lyon. Il est agrégé au Collège et épouse la fille d'un tireur d'or lyonnais dont il aura 11 enfants. Passionné de botanique, il devient le premier maître d'Antoine de Jussieu et constitue un herbier de 3000 plantes régionales, dont une partie a été conservée.

En 1704, il accompagne Tessé en Espagne où se déroule la Guerre de Succession. Il soigne avec succès la reine d'Espagne de sa tuberculose avant de revenir à Lyon. Il y fait fortune en soignant les riches bourgeois et achète une maison rue Saint Dominique, ainsi qu'une maison de campagne à Ste Foy-lès-Lyon. En 1717, il devient médecin personnel de l'archevêque François Paul de Neufville de Villeroy, grâce auquel il est nommé troisième échevin puis premier échevin de la ville un an après.

En 1720, une épidémie de peste se déclare à Marseille, à la suite de négligences administratives et sanitaires. Elle envahit ensuite toute la Provence et menace de s'étendre. Marseille devient « une ville morte », marquée par des scènes d'apocalypse et de désespoir des habitants enfermés dans la cité. Chirac, premier médecin du régent, envoie à Marseille son gendre François Chicoyneau, en lui demandant de nier le caractère contagieux de la maladie. C'est alors qu'à Lyon, Goiffon avance une théorie opposée aux idées hippocratiques de l'époque, attribuant la peste à des êtres invisibles à l'œil nu et capables de multiplication, aptes à transmettre la maladie d'un sujet malade à un sujet sain.

Cette théorie est vivement combattue par des médecins lyonnais et parisiens, dont le plus connu, Nicolas Andry, ridiculise Goiffon dans une revue savante. Mais Goiffon persiste et bâtit une explication cohérente des causes et des modes de contamination de la maladie.

Parallèlement, Il participe au Bureau de Santé de Lyon, Celui-ci promulgue une série d'ordonnances imposant de sévères mesures individuelles ou collectives pour protéger la ville de l'extension de l'épidémie (fermeture des portes, contrôles des personnes et des marchandises, interruption du commerce avec les régions réputées contaminées, mise en quarantaine des individus ou des marchandises suspectes). Ces mesures sont appliquées avec rigueur, protégeant efficacement Lyon de la peste.

Goiffon meurt subitement en 1730 et est inhumé dans l'église Saint Martin d'Ainay. Son fils Georges-Claude, architecte et dessinateur animalier, sera le collaborateur de Bourgelat dans la création de la première École vétérinaire du monde.

Il faudra attendre 1885 et l'ère pastorienne pour qu'un érudit Lyonnais, le Dr Mollière, ne retrouve ses écrits et ne mette en lumière son intuition de la véritable origine de la peste.

